

Université l'Arbi Ben M'Hidi Oum El Bouaghi.

Faculté des Lettres et des Langues. Département de Langue Française.

Niveau : 1<sup>ère</sup> année Master. Spécialité : Littérature générale et comparée.

Groupe 02.

Enseignante : Dr. ATOUI Nour El Houda.

Module : Méthodologie de la recherche.

## Cours : *Structure de l'analyse* (suite)

---

### 3. Le développement<sup>1</sup>

Généralement, la partie « développement » d'une analyse comporte implicitement, en des parties séparées ou entremêlées, les dimensions suivantes:

1-définitions et méthode,

2- description (caractérisation, par classement et autrement, de l'objet analysé et justification de la caractérisation)

3- interprétation (« sens » que l'on peut dégager de la caractérisation). Nous proposons une structure d'analyse qui, d'une part, explicite ces dimensions et, d'autre part, les distingue en parties plutôt que de les entremêler. Bref, cette structure n'est pas une nouvelle méthode : elle systématise ce que tout analyste fait plus ou moins consciemment, explicitement et méticuleusement. Ainsi, même une analyse thématique traditionnelle repose-t-elle implicitement sur des définitions (ne serait-ce que celle de « thème ») et une méthodologie (elle ne cherche pas les thèmes n'importe comment).

Prenons un exemple analogique concret. Pour faire un sondage, il faut, d'abord, s'interroger sur la méthode, le quoi et le comment. Ensuite, on procède au

---

<sup>1</sup> Louis Hébert, *Méthodologie de l'analyse littéraire*, version numéro 5.7, *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), 2013, <http://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyselitteraire.pdf>.

sondage en classant les réponses à l'aide de critères. Enfin, on interprète les résultats au-delà du seul constat quantitatif (tant disent oui, tant disent non, etc.): pourquoi ces réponses? peut-on corrélérer les classes de réponses à d'autres classes, comme la scolarité, le revenu, la région? quels étaient les résultats à des sondages similaires antérieurs? etc. Prenons un exemple plus littéraire, une application du modèle actantiel à un texte littéraire. Dans la partie « Définitions et méthode », on définit le modèle actantiel et ses six actants, on fait référence au besoin à d'autres éléments méthodologiques, par exemple d'éventuels critères limitatifs (par exemple, ne retenir que les actants personnages et pas les actants concepts ou objets, se limiter à telle partie du texte, etc.). Dans la partie « Description », on présente les éléments retenus et les classe, avec justification (citation, argumentation) dans l'une ou l'autre des sept classes analytiques. Dans la partie « Interprétation », on extrait du « sens » des résultats de la description: l'analyste constate et explique (effet, cause ou intention, ressemblances/différences avec d'autres productions, etc.). Par exemple, tel personnage remplit six rôles actantiels: est-ce rare? qu'est-ce que cela indique, produit? Les opposants sont tous féminins et les adjuvants tous masculins: s'agit-il d'univers machiste? Etc.

Tout au long de l'analyse, mais en particulier dans le développement, la démarche d'argumentation se fait en posant des assertions (c'est-à-dire une proposition logique) et en justifiant la valeur vraie ou fausse que l'on accorde à cette assertion (en général, si la valeur est fausse, l'assertion provient des autres...). La qualité/quantité de l'argumentation doit être inversement proportionnelle à l'évidence de l'assertion (ainsi, il est inutile de démontrer que Meursault est le narrateur de *L'étranger* de Camus, l'assertion inverse, par contre, nécessiterait une lourde argumentation).

### **3.1 Partie « définitions et méthode »**

Pour faciliter la compréhension, utilisons une analogie machiniste. Le texte est un matériau brut que l'analyse doit transformer. Pour ce faire, il lui faut construire une méthode, une machine, dont il décrit les pièces (définitions), le fonctionnement et l'utilisation (méthode).

Définitions et méthodes peuvent originer d'une seule théorie, de plusieurs théories existantes, voire d'une nouvelle théorie (un mélange personnel, mais rigoureux, d'éléments empruntés et inédits). Il faut éviter de conjindre sans précaution des terminologies ou des théories incompatibles. On peut faire une combinaison théorique dans la mesure où l'on combine des éléments compatibles, on ménage les modifications nécessaires, on annonce et justifie la combinaison.

Généralement une définition doit servir directement dans l'analyse: elle sert à clarifier une notion centrale utilisée.

Dans la section «définitions», on ne met que les définitions principales relatives à la méthode. On pourra, dans la description ou l'interprétation, introduire une définition incidente, au moment opportun, pour éviter de produire une section « définitions » trop hétérogène ou ennuyeuse. Cependant, on peut aussi mettre des définitions qui, sans être exploitées directement dans l'analyse, permettent une présentation exhaustive du système théorique utilisé. Dans le cas des textes plus longs, il faut parfois rappeler succinctement les définitions. Il importe également d'illustrer, par un exemple simple et rapide, la notion définie.

**Que doit-on définir ?** Les termes doivent être définis pour peu qu'ils dépassent la compétence moyenne en littérature postulée pour le lecteur de l'analyse ou qu'ils soient pris dans une acception différente de l'acception générale. Autrement dit, on doit préciser la *terminologie*, la partie du lexique d'un auteur, d'un groupe «faite de termes qu'ils ont spécialement fabriqués pour leur usage ou qu'ils prennent dans des acceptions qui leur sont particulières»<sup>2</sup>. Soit: « Le mouvement littéraire du Parnasse est caractérisé, entre autres, par le pessimisme, le naturalisme, la misogynie et l'agnosticisme.» Il faudrait définir au moins « Parnasse », « naturalisme » (qui peut recevoir plusieurs définitions) et « agnosticisme » (qui est un terme plus spécialisé).

On placera également dans la section « Définitions et méthode » les critères limitatifs, par exemple : « Parmi les actants, nous n'avons retenu que les actants

---

<sup>2</sup> BÉNAC, H. et B. RÉAUTÉ (1993), *Vocabulaire des études littéraires*, Paris, Hachette, p.235.

humains », « nous nous sommes limité aux premier et dernier chapitres du roman ».

On présente également les choix méthodologiques effectués devant les difficultés rencontrées dans l'analyse. Si on ne donne pas ses critères limitatifs ou s'ils ne sont pas facilement décelables dans le propos, même si on est conscient d'en avoir utilisé, le lecteur pourra qualifier l'analyse de réductrice et aléatoire. Évidemment, les éléments retenus doivent rencontrer les critères annoncés. Par exemple, il faut éviter la situation suivante : quelqu'un prétend étudier le modèle actantiel en ne retenant que les actants personnages, pourtant des personnages sont omis et on retrouve dans la description des actants objets. Bref, les critères annoncés doivent rendre compte exactement des matériaux sélectionnés et rejetés.

### **3.2 Partie « description »**

Dans cette phase le chercheur est appelé à faire une description détaillée des méthodes et définitions retenus pour l'analyse. Ainsi un classement doit être fait selon les critères qui permettent de le justifier et qui sont présentés dans la partie « définitions et méthode ».

### **3.3 Partie « interprétation »**

En général, la description ne se suffit pas à elle-même, il faut une ou des interprétations.

Par exemple, dans une analyse par classement (par exemple, qui étudie les différents types d'amour, d'émotion ou encore qui exploite les six classes du modèle actantiel), une fois le classement effectué, il faut encore interpréter les données qui en résultent, donner un sens à l'absence-présence d'un élément de la grille (par exemple, un texte qui n'aurait pas de héros, de sujet), à l'intensité de cette présence/absence (un peu, beaucoup, trop peu, trop, etc.), à la configuration particulière des classes analytiques (prédominance d'une classe, hiérarchisation des classes, relations entre les classes : présupposition, exclusion, identité, opposition, homologation, corrélation inverse ou converse, etc.), à la nature particulière du contenu des classes.

Ainsi dans une analyse par classement par exemple, une fois le texte traité, l'analyste observe donc, à l'aide de critères qualitatifs et/ou quantitatifs, ce qui se trouve dans chaque classe . Il compare le contenu de ces classes entre eux ou avec ceux d'une autre analyse. Il tente d'expliquer pourquoi l'analyse a donné tel résultat (causes, intentions), de trouver quels sont les effets de la configuration particulière des éléments analytiques dans l'objet ou tout simplement de dégager ce que l'on peut extraire comme « sens » de ce résultat. L'interprétation n'est pas que l'approfondissement de la description, surtout pas la simple explication, argumentation ou justification des assertions présentées dans la description (par ailleurs, toute interprétation, en tant qu'elle véhicule des assertions, doit également être justifiée), — c'est une étape de nature différente. Ainsi, interpréter, n'est pas, par exemple, justifier le modèle actantiel ou le réseau thématique dégagé dans la description.

Il ne suffit pas que la description et l'interprétation portent sur le même objet (la même œuvre ), il faut que le propos précis de la seconde découle des données de la première. En principe, on ne peut, dans l'interprétation, court-circuiter la description et passer directement au texte: on doit interpréter les données de la description, pas l'objet directement. Bref, les définitions impliquent la description qui implique l'interprétation.

Les trois erreurs les plus fréquentes dans l'analyse (par paresse, par ignorance, par négligence) : sous-expliquer (partir du principe que le sens de notre propos va de soi), sous-argumenter ou sous-justifier (ne pas voir les objections potentielles ou ne pas s'en soucier), sous-commenter ou exploiter (ne pas voir ou ne pas exploiter ou ne pas exploiter pleinement les potentialités interprétatives qu'ouvre une découverte descriptive).

On peut distinguer des interprétations globales et d'autres locales. Une interprétation locale s'applique à un ou quelques éléments de la description. L'interprétation globale doit tendre à englober le maximum d'éléments de la description, de manière à laisser le plus petit résidu possible. Ce qui ne veut pas dire que cette interprétation sera unitaire, elle pourra comporter quelques

moments et formes distincts qui, ensemble, permettront d'englober la majeure partie voire la totalité des éléments de la description.

Dans l'interprétation (comme dans la description), il faut maintenir une certaine attitude dialectique. En littérature (et plus généralement en sciences des cultures), deux hypothèses opposées ne s'excluent pas nécessairement: ce peut être ni blanc ni noir mais les deux, dans diverses proportions, au même égard ou à des égards divers;

éventuellement il pourrait y avoir une hiérarchie de prégnance des hypothèses interprétatives (par exemple, l'hypothèse A est plus appuyée, plausible dans le texte que la B). La nature souvent impure du phénomène oblige à travailler la nuance (par modalisation des assertions) et à tenir compte de plusieurs aspects éventuellement contradictoires, quitte à les hiérarchiser.

**Par exemple**, en tuant Polonius alors qu'il croyait tuer le mari de sa mère, Hamlet tue symboliquement: (1) sa mère (il lui avouait justement sa rancune); (2) son père (complexe d'Oedipe: tuer le second mari de sa mère, c'est symboliquement tuer son père); mais également (3) son oncle (qui a dépêché Polonius et que Hamlet voudrait tuer) qu'il croit tuer justement; (4) lui-même (comme Polonius, il est «fou», comme lui il écoute aux portes dans la scène de la prière de l'oncle et, surtout, il jongle avec l'idée du suicide et va plus ou moins consciemment au devant de la mort en acceptant le duel); etc.

Trop souvent on pense qu'une interprétation est la seule (se rappeler qu'il faut toujours vérifier si l'hypothèse adverse n'a pas quelque valeur, sinon on fait de l'argumentation sélective). Non seulement il faut se dire que non et présumer qu'il y en a d'autres, mais il faut également les étudier et en tenir compte. Les éléments littéraires peuvent cumuler des natures, fonctions et sens différents.

En résumé, l'interprétation peut reposer sur (1) les relations causales (cause et intention, effet); (2) les relations comparatives (identité, similarité, opposition, altérité, etc.); (3) les relations présencielles (tel élément présuppose tel autre ou tels éléments s'excluent mutuellement). (4) faire intervenir une seconde approche pour interpréter les données produites par la première approche (par exemple, on utilisera la psychanalyse pour donner du sens aux données d'une

analyse thématique ou d'une analyse actantielle). Enfin, l'interprétation peut se porter non plus sur l'objet de l'analyse mais sur l'approche qui a été employée :

(5) les résultats de l'analyse obligent-ils à valider, à invalider, à ajouter, à supprimer, à préciser, etc., un ou plusieurs concepts de l'approche (voire toute l'approche) ou un ou plusieurs éléments de sa méthodologie.